

PORTRAIT
PHOTO-REVUE
TEST



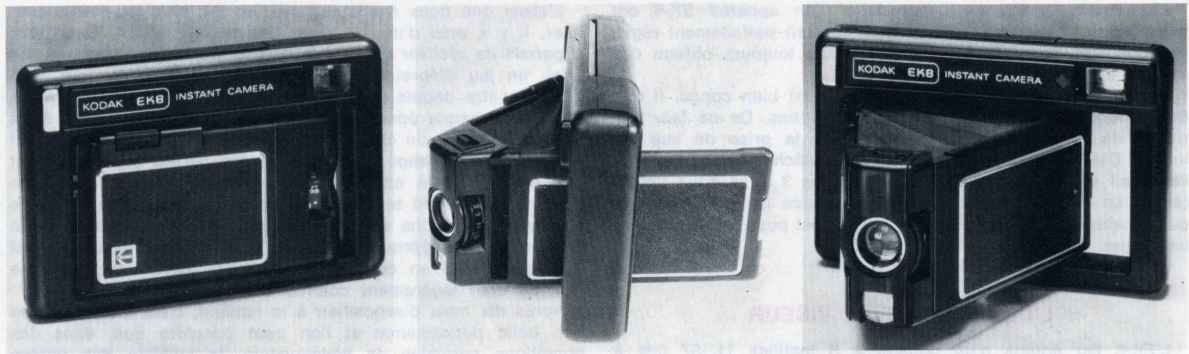
LE KODAK EK 8 INSTANT

Type d'appareil : pour la photo instantanée selon le procédé Kodak (film couleur PR 10). Modèle pliant à soufflet. **Objectif :** 11/137 mm à 3 lentilles en matière organique traitée. Mise au point de 1,10 m à l'infini, télémètre couplé. Echelles en mètres et en pieds. Diaphragmes 11 et 16. **Viseur :** à cadre lumineux. **Obturbateur :** électronique. Vitesses de 1/300 à 1/20 s. **Posemètre :** cellule au silicium, sensibilité : 150 ASA, réglage automatique de l'exposition par action sur l'obturateur et sur le diaphragme (11 ou 16), corrections possibles de ± 1 diaphragme. Signal rouge dans le viseur lorsqu'une vitesse plus lente que le 1/20 s est nécessaire. **Flash :** prise pour Flipflash ; la cellule règle automatiquement l'ouverture (f : 11 ou 16) et la vitesse d'obturation entre 1,10 et 3 m (couplage du télémètre au système de contrôle de l'exposition). Pas de déclenchement du flash si la plaque de sécurité du chargeur de film est en place. **Entraînement :** automatique par moteur électrique après déclenchement. Alimentation avec 4 piles de 1,5 V. Contrôle

de piles. **Autres caractéristiques :** sécurité contre les doubles expositions, repère de mise en place du chargeur de film, levier éjecteur pour le retrait du chargeur vide, compteur d'image, poignée incorporée, écrou de pied. **Dimensions et poids :** fermé : 5 x 13 x 19,5 cm ; ouvert : 16,5 x 13 x 19,5 cm ; 1 085 g. **Prix :** environ 900 F.

Importateur : Kodak-Pathé, 8-26, rue Villiot, 75012 Paris.

La photo instantanée est-elle vouée à se séparer de la photo conventionnelle jusque dans l'esthétique des appareils ? On se souvient de l'étonnante forme du Polaroid SX-70 qui ne devait rien aux appareils classiques et aux vieilles chambres à soufflet ; une forme qui fut imposée par le désir de réaliser, en moyen format, un appareil reflex pouvant se plier et devenir ainsi relativement compact. De plus, le film Polaroid SX-70 étant exposé par sa face antérieure, il importait de redresser l'image. Cela nécessitait le recours au moins à un miroir en visée non reflexe et à un nombre impair de miroirs (trois au moins) en

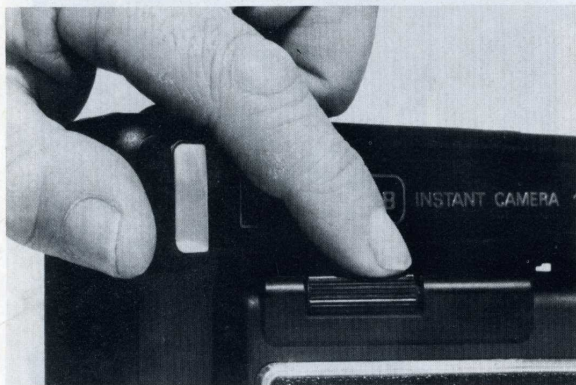


Pendant l'ouverture de l'EK 8, le volet de protection bascule en passant derrière la poignée de l'appareil



Prêt au célèbre " clic clac "...

A proximité de l'index droit, la commande du télémètre



visée reflexe. Aujourd'hui, le premier appareil pliant de Kodak pour la photo instantanée, l'EK-8, nous vient avec une autre forme originale, tout aussi surprenante que celle du SX-70.

Fermé, l'EK-8 est d'apparence assez traditionnelle, mesurant environ 20 x 13 x 5 cm. Lorsqu'on l'ouvre, un volet sur un côté de l'appareil bascule, traverse le boîtier en repoussant un autre volet qui supporte le soufflet et l'objectif. Une fois ouvert, l'appareil offre une structure triangulaire, la partie gauche du boîtier formant poignée, la partie droite formant la visée. Cette conception a permis aux techniciens de Kodak-Allemagne, où a été réalisé l'EK-8, d'obtenir à bon compte un appareil parfaitement rigide lorsqu'il est ouvert et, d'autre part, d'assurer la protection de certains organes lorsqu'il est fermé. En effet, le volet qui se rabat contre le boîtier cache le système de contrôle de piles et la commande d'ouverture du dos : celui-ci ne peut pas être ouvert accidentellement. D'autre part, l'objectif se trouve protégé par la partie du boîtier formant poignée et ne peut pas être endommagé par un choc. La fermeture de l'appareil verrouille en outre le déclencheur empêchant toute perte d'image.

Lorsqu'il est ouvert, l'EK-8 se tient parfaitement bien en main, ce qui favorise la prise d'images sans bouger. L'appareil est simple. N'étant pas à visée reflexe, il ne comporte aucun miroir. Les images n'en sont pas pour autant inversées car le film, contrairement au SX-70 de Polaroid, est exposé par sa dorsale et l'image observée par sa face antérieure.

Le chargement de l'EK-8 est d'une simplicité extrême. Lorsque le dos est ouvert, il suffit d'y glisser le chargeur de film PR 10 en alignant la bande jaune qu'il comporte avec un trait jaune dans le logement de l'appareil. On ferme ensuite le dos et on appuie une première fois sur le déclencheur. Le moteur électrique de l'appareil se met alors en marche et éjecte le volet protecteur des films. L'EK-8 est prêt pour les prises de vues.

AUTOMATISME AU SILICIUM

L'appareil est entièrement automatique : une cellule au silicium règle à la fois un obturateur électronique (de 1/300 à 1/20 s) et un diaphragme à deux ouvertures, 11 et 16. Lorsque la lumière est insuffisante pour opérer au 1/20 s à 1:11, un signal rouge s'allume dans le viseur. Il faut alors opérer au flash avec une plaquette Flipflash ou Topflash. Dans ce cas encore, la cellule règle l'exposition (vitesse et diaphragme), mais à la condition d'opérer dans des limites de distances comprises entre 1,10 et 3 m. Le déclenchement du flash est impossible, si le volet de protection du chargeur de films n'a pas été éjecté.

Un dispositif situé sous l'objectif permet de corriger l'exposition dans la fourchette de ± 1 diaphragme. Cette correction est également à faire dans le sens « image plus claire » si la température ambiante était voisine de 38 °C.

Les essais que nous avons faits d'un appareil EK-8 ont montré que le système du modèle testé était parfaitement réglé. Pratiquement sans correction nous avons toujours obtenu des images très exactement exposées.

Le déclencheur, sur l'avant du boîtier, est bien conçu. Il doit être enfoncé vers l'arrière et non vers le bas. De ce fait, tout risque de faire bouger l'appareil durant la prise de vue est limité. Dès que le déclencheur est relâché, le moteur de l'appareil éjecte l'épreuve vers le haut, en 3 s, et arme l'obturateur. Le développement du film commence immédiatement et dure environ 5 min. Pendant ce temps, il est possible de prendre une autre vue.

L'OBJECTIF ET LE VISEUR

L'EK-8 est équipé d'un objectif à 3 lentilles 11/137 mm à mise au point réglable depuis 1,10 m. Les lentilles sont en verre organique. Il est difficile de préciser la qualité de ce genre d'optique, les émulsions pour la photo instantanée n'ayant pas un grand pouvoir résolvant. Disons que cette qualité suffit amplement et que les épreuves sont aussi nettes que le permet le procédé. En ce qui concerne le vignetage et le rendu des couleurs, l'objectif nous a paru tout à fait excellent.

Le viseur est du type à cadre collimaté associé à un télémètre. Un repère permet de corriger la parallaxe aux courtes distances. Ce viseur est assez satisfaisant : il est lumineux mais l'image apparente est un peu petite. La fenêtre télémétrique n'est pas toujours très apparente. La molette de commande du télémètre située sur la platine qui supporte le soufflet est très pratique.

L'alimentation de l'appareil est assurée par 4 piles de 1,5 V situées dans la poignée. Un contrôle permet à tout instant de connaître l'état de ces piles. Observons ici que Kodak, contrairement à Polaroid, s'est, sur ce point, rangé à une formule classique. Elle nous semble plus sûre que celle qui, avec le SX-70, a consisté à incorporer à chaque chargeur la source d'énergie destinée à alimenter l'appareil. Il suffit, en effet, que cette source s'épuise accidentellement durant le stockage du chargeur (hors de l'appareil ou dans l'appareil) pour que les films qu'il contient soient perdus.

Le Kodak EK-8, qui est avant tout un appareil grand public et qui doit être jugé comme tel, nous est apparu très satisfaisant. Nous avons photographié divers types de sujets, aux contrastes et aux conditions de lumière différents. La réponse de l'appareil a toujours été très bonne. Son fonctionnement semble sûr. La fabrication est bien faite quoique la finition extérieure ne soit pas très belle.

TECHNIQUE DE PRISE DE VUE

Ce qui caractérise le film Kodak PR 10 pour la photo instantanée, c'est son remarquable rendu des couleurs en extérieur. Toutes les couleurs, y compris les verts, sont très nuancées. Les meilleures images sont obtenues par plein soleil ou par soleil voilé, avec un éclairage de face ou latéral. Le faible pouvoir résolvant de l'émulsion ne permet pas d'obtenir de très fins détails. Il importe donc de choisir des gros plans et plans moyens et d'éviter les paysages ne comportant que des lointains.

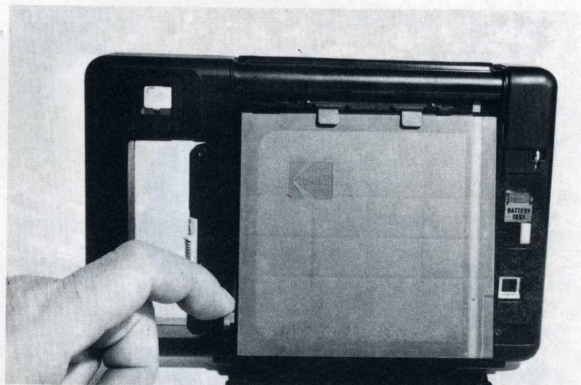
Lorsque l'éclairage n'est pas trop dur, les contre-jours sont satisfaisants.

Il n'est pas interdit de s'écarter de ces conditions optimales de prise de vue. Le résultat est moins sûr. Mais nous avons parfaitement réussi des sujets à l'ombre et par ciel très couvert. Par contre, les grands contrastes en plein soleil (surtout avec des personnages) se sont toujours révélés décevants.

Au flash, les images sont satisfaisantes, encore que les couleurs soient moins pures qu'en lumière du jour. Il importe d'éviter des sujets occupant plusieurs plans en profondeur. Les premiers plans risquent d'être surexposés et les plans éloignés sous-exposés.

L'essai que nous avons fait du film PR 10 n'est pas le premier. Il y a près d'un an nous l'avions déjà utilisé. Cela nous a permis de réaliser un premier test de tenue des couleurs. En effet, un jeu d'épreuves est exposé en lumière du jour près d'une fenêtre depuis une dizaine de mois. Plus exactement, la moitié de chaque épreuve est exposée, la seconde moitié étant mise à l'abri par un cache noir. Aujourd'hui, ces épreuves n'ont pas beaucoup changé. Les couleurs des parties exposées n'ont pas basculé, mais ont très légèrement pâli. Seuls les blancs se sont légèrement teints de jaune (à l'exception du blanc de la marge). Indiquons au passage que la même expérience a été faite avec des épreuves Polaroid SX-70. Les résultats sont identiques, sauf en ce qui concerne les blancs qui, dans ce cas, se sont légèrement colorés de rose.

Après dix mois d'exposition à la lumière, c'est tout de même une belle performance et l'on peut conclure que, dans des conditions normales de conservation, la stabilité des photos instantanées en couleurs est sans doute aussi bonne que celle des meilleures épreuves conventionnelles en couleurs.



Le levier commandant l'extraction du chargeur vide

Intérieur de l'EK 8 :
logement du chargeur, soufflet et, au fond, l'obturateur

